





SV
D

Imp

PLAIDOYE
SVR LEQVEL A ESTE
DONNE CONTRE LES IESVITES,
l'Arrest du 16. Octobre. 1597.
inseré à la fin d'iceluy.



Imprimé à Paris, par MAMERT PATISSON Imprim-
meur ordinaire du Roy.

ET A LA HAYE,
Chez Albert Henry.

Anno 1597.

969
8



ment
qu'ils
redu
jamais
sujets
voire
re infi
quoy
nous
extr
biés-fa
eleves
ment
d'un f
que la
myès.
Roya

PLAIDOYE SVR LEQVEL

A ESTE DONNE CONTRE LES IE-

suites, l'Arrest du 16. Octobre 1597. inseré à la
fin d'iceluy.

MARION, pour le Procureur general du Roy, a dict,

NOVS prenons en bonne part, comme nous esti-
mions que la Cour fera, les remonstrances des Pre-
voist des Marchanz & Eschevins de Lyon, presente-
ment leues par leur Procureur. Mesmes nous les louïous de ce
qu'ils dient tout au commencement? Que depuis l'heureuse
reductiō de leur ville à l'obeissance naturelle du Roy, ils n'ont
jamais tant soit peu forligné du devoir & bon zele de fideles
sujets: & les exhortons à la continuatiō de ceste obeissance,
voire à l'augmentation; si ce que nous croyons dès ceste heu-
re infiny, peut recevoir encore quelque accroissement. Car
quoy qu'on pense avoir faict tout ce qui se peut, toutefois
nous nous devons exciter à plus, & à surmonter, par vn effort
extreme, l'extremité mesme de nostre puissance: puis que les
biēs-faits de sa Majesté, d'ailleurs si immenses qu'ils sembloyēt
eueves en leur plus hault degré, ont esté neantmoins infini-
ment accreuz par la constance & proüesse indicibles, suivies
d'un succès surpassant l'esperance de se pouvoir faire, & pres-
que la creance d'avoir esté faict, en la reprise de la ville d'A-
myës. C'est pourquoy outre le devoir general de sujets à leur
Roy legitime; & qu'en particulier du salut du nostre depend

A ij

totale-

totalement par les moyēs humains le salut de nous tous; on
 doit encores par vn commun & naturel instinct, qui ravit
 tout le monde à la reverence des choses admirables, vn soin
 particulier exact & curieux à la conservation d'une si eminēte
 & supreme vertu. Et toutesfois c'est chose asseurée que ceux
 qui s'arrogēt le nō de Iesuites, en ont dès long temps conjuré
 la ruine, & se sont devoiies à ceste immāité. En quoy se remar-
 que vn exemple notable des vrais presages, que Dieu (quād il
 lui plaist) inspire à ceux qu'il aime. Car en la cause celebremēt
 plaidee trēce ans sont & plus, sur la reception, non pas de leur
 ordre (qui n'a jamais esté approuvé en France) mais de leur
 College au corps & priuileges de l'Vniuersité les plus sages
 hommes de ce tempz-la, vrayemēt excellens en la conjectu-
 re des affaires du monde, preurent dès-lors, que par traitt de
 temps ils allumeroyent le flambeau de discorde au milieu du
 Royaume, & en procureroyent l'entree à l'Espagnol, qui les
 nous enuoyoit comme ses emissaires. Mesmes ceux qui te-
 noyēt les charges que nous exerçons, le dirent hault & clair:
 & requirent par leurs conclusions, qn'on leur fermast l'en-
 tree, non seulement de l'Vniuersité, mais de tout cest Estat.
 Aussi la Cour par son Arrest ne les receut pas, ains appointa
 la cause simplement au Conseil: ce qui deuoit suspendre leur
 establissement. Mais (par vn malheur grandement lamenta-
 ble & funeste à la France) ceste prudēce moyenne & impar-
 faiete, qui par bonne intention differoit de leur clorre,
 ou leur ouurir la porte, iusqu'à ce qu'elle y eust plus meu-
 rement pensé, a degeneré petit à petit en la pire partie, par

la legereté & licence du peuple, enclin à nouveautez; & par la connivence des Magistrats, esblouis du lustre de leur hypocrisie: d'où leur est venue l'audace d'entreprendre ce qui nous a cuidé totalemēt ruiner: & pour raison dequoy la Cour, à bō droict, par son Arrest du mois de Decembre quatre vingts quatorze, les a relegues en Espagne d'où ils estoient venus. Ce qu'elle pouvoit faire, voire sur les seuls merites de l'anciē procès, ores qu'il ne fut riē survenu de nouveau, puis que leur reception estoit encore pendente & indecise sous la puissance de sa jurisdiction. Et combiē plus s'estans d'abondant trouvez coupables; & de perturbation du repos de l'estat; & de corruption des mœurs de la jeunesse, & du conseil de la mort du feu Roy, & finalement d'attētat à la vie de sa Majesté: dont la conscience des principaux d'entre eux remorfe & agitee leur fit prédre la fuite; & ainsi éviter la peine solēnelle visitée par les mœurs de nos peres en ces impietez? Aussi pour moīdres causes plusieurs autres ordres, voire du tout receus (ce que cestuy-cy ne fut jamais en France) ont souvēt este, ou exilez de certaines provinces, ou du tout abolis. Comme celuy des Tēpliers, sous le regne de Philippes le Bel: & de nostre temps en Italie, celuy des Humiliez. Mēmes vn doctōr Espagnol sur-nommé Navarrus, en son Manuel, reduit en epitome par vn Iesuite, aussi Espagnol, nōmé Alagona, dict qu'au mois d'Octobre mil cinq cens soixante treze, il fūt decidé en l'auditoire du Cardinal Osius grand Penitencier de sa Sainteté, Qu'un Espagnol, qui avoit fait vœu de se rēdre en l'ordre des Cordeliers.

Cap 273

Plaidoyé

liers qu'on dict Conventuels, lors receu en Espagne, d'où ce
mesme ordre avoit esté depuis tollu & osté, n'estoit adstreint
outre son intètion, expresse ou taissible, de rechercher aillieurs
en vn antre Royaume, où l'ordre soit encores, vn monastere
qui le peust recevoir. Ce que nous recitons plustost par ces
deux liures, que par autres milleurs: d'autant qu'ils nous servēt
contre les auteurs mesmes, & de tesmonage, que l'Espagne
offencee des mœurs dissolus de ces Cordeliers, s'en est deliuree
les faisant supprimer: & d'autorité, que si quelques-vns se-
duits par le passé en ce Royaume, avoyent faict vœu, non en-
core accomply, de se rēdre aux Iesuits, ils en sont aujourd'hui
soluz & liberez, par le moyen de leur bannissement. Aussi les
Prevost des Marchās & Eschevins de Lyon, celebrans la justice
de l'Arrest qui juge cest exil, remarquēt à bō droict par leurs
remonstrances, entre les tesmonages de leur obeissance, qu'e-
y obtēperant, ils expulserē promptement de leur ville tous les
Iesuits, qui s'y estoient paravant habitez. Chose vraiment
digne de loüange: mais, pour la rendre solide & fructueuse, il
faut perseverer en la mesme vigueur qu'ils eurent alors. Car il
eut esté possible meilleur de laisser les choses en leur premier
estat, quoy que tres-dāgereux & plein d'anxiété, qu'il ne seroit
de t'ouvrir maintenāt les portes du Royaume à ces gens irri-
tez: veu qu'ils ont adjousté à leurs premiers vœux adstreints
au Roy d'Espagne nostre ennemy public, vn desir de vengeance
ardent & furieux, de la honte & opprobre qu'ils publient par
tout avoir receu de nous. De sorte qu'à present tout leur soin,
estude

estude & industrie, toutes leurs ruses, cauteles & finesces (& quelles gens au monde en ont de plus subriles?) bref tout leur lohait, & auquel ils referent tous leurs artifices, est de rentrer en France, pour y faire pis que par le passé. C'est pourquoy sur les advis receus de toutes parts, des diverses pratiques tendans à ceste fin, la Cour prudemment, la matiere mise en deliberation, mesmes ayant considéré des raisons speciales qu'on ne doit diuulguer, a donné, selon nos conclusions, son second Arrest du mois d'Aoust dernier, portant defences à toutes personnes, cōmunautéz de villes, & autres quelcōques, de recevoir en public ou privé, les Escoliers ou Prestres de ceste societé, bié qu'ils voulussent dire en avoir abjuré le vœu & profession. Lequel Arrest ayās envoyé en tous les Bailliages & Seneschaussées pour le publier & le faire observer, l'exécution en a esté requise en particulier, à l'egard d'un des Peres de ceste societé, surnommé Porfan, aujourd'hui retourné & faict principael du college de Lyon. Surquoy le corps de ville a faict les remonstrances presentement leües, contenās en somme: Que Porfan autresfois a esté du nombre des surnōmez Iesuites, toutesfois qu'il n'a jamais faict profession de leur ordre, & les avoit quittes dés-auparavant le premier Arrest de quatre vingts quatorze: ce qui l'a tāt destraiet de leur intelligence, que tout au contraire il est leur haineux, & si fort hay d'eux, qu'ils ont mesmes essayé d'ēpēcher en tout ce qu'ils ont peu, la reception au collegie de Lyon: & partāt qu'il ne peut estre reputé compris ny en l'un ny en.

en.

en l'autre de ces deux Arrests. Pour à quoy respondre : C'est
 assez qu'on confesse, ce qui d'ailleurs ne se pouvoit nier, pour
 estre tout notoire: Que Porfana esté dès sa jeunesse élevé,
 nourry, enseigné, institué, entre les Iesuites, en leur college, cō-
 me vn de leur college, & de leur societé. qu'il en a pris l'habit,
 la demeure & le nom, par lōgues anneés, en plusieurs lieux, &
 dedās & dehors le Royaume: qu'il a leu & presché à leur mo-
 de, en ceste qualité. Et qui peut donc douter qu'il ne soit vraye
 Iesuite, ainsi que nous tenons les Iesuites en France? Car ils ont
 pratiqué trois especes de vœux subalternes. L'vn, cōme Esco-
 liers, en leur donnant la demeure & l'habit de leur societé.
 L'autre, comme Prestres, quand ils leur attribuoyēt le tiltre de
 Peres. Le troisieme, supreme & plus solennel, lors qu'ils les ad-
 mettoyēt aux plus secrets mysteres de leur ordre. Lequel der-
 nier vœu nous n'avons jamais considéré en eux: parce qu'en-
 tre nous ayāt esté tenu cōme reprouué, en reprouuāt l'ordre,
 ils le nous ont tousiours couvert & caché. Ce qu'ils faisoient
 aussi afin de recueillir toutes les successiōs qui leur pouvoient
 escheoir, & ne s'ē dire jamais incapables, sinō apres qu'ils n'en
 esperoyēt plus. S'ē estāt mesmes trouvé quelques-vns qui ont
 herité, & disposé au profit de leur ordre, des biēs de leurs parēs,
 cōme Escoliers, ou cōme simples Prestres, vingt ou trēte ans
 apres qu'ils avoyent commencé de faire en public & en par-
 ticulier tous actes de Iesuites. Bref, tant que duroit l'attēte de
 quelque succession, ils se disoyent Nouices, pour la prendre,
 voire jusques à l'âge de plus de cinquāte ans: par vn abus tres-
 nuisible

C'est nuisible au public, & vrayemēt digne d'animad-versiō, ayant
causé la ruine de plusieurs bōnes & honnestes familles. Donc
entre nous le furnom de Iesuits n'a point esté restreint aux re-
ligieux profez par leur vœu solennel, qui nous estoit caché:
mais l'avons entēdu par les qualitez seules d'Escoliers, ou Pre-
stres, qui nous estoient notoires. Et tels sont aussi les termes
des Arrests: tellement que les mots de, VŒU & PROFES-
SION, cōtenus au second, doivent estre entēdus, non de leur
plus grād vœu & profession plus haulte, mais des autres moi-
dres, que lō ne peut nier que Porſan n'ait faiçts, Entre lesquels
vœux ils apportoyent vne distinction telle, que le dernier. cō-
me le plus mystique, estoit aussi le plus irrevocable: & neāt-
moins que les deux precedēs obligeoyent si avant l'honneur
& la conscience, que l'infraction de l'essence d'iceux estoit vn
crime enorme, attirant sur celuy qui en estoit coupable tant
de malediction, qu'il estoit impossible qu'il peust prosperer.
Tellement qu'une des apparēces de la charité qu'ils disoyent
avoir tres-fervēte & extreme à la reductiō des ames dévoees
du train de leur salut, estoit de ramener à leur congregation,
par tous les artifices qui se peuvent penser, ceux qui s'y estoient
ainsi divertis, & qu'ils tenoyent en voye de ruine & perdition,
pour la peine de leur apostasie. Ce qui sert de reponse à ce
qu'on veut dire, qu'avāt mesme le premier Arrest, Porſan se-
stoit departy d'avec eux, voire avec aigreur & haine mutuelle.
Car la grādeur immense de nostre juite crainte se doit elever
en garde & desfiance, par dessus les pontilles de telles distinc-
tions.

B

tions.

tiōs: & nous faire croire, que tous les Iesuites dès leur enfance sont si estreints ensemble, & conjurez à y perseverer par tant d'execrations, que quelque friuuscule, quelque noise & divorce, qui par occasion puisse arriver entre eux, ils n'oublieront jamais pour tout cela leur premiere accointance, & se rallierōt tousiours à nostre ruine Mesmes nous en avons vn. si memorable & monstrueux exēple, que s'il ne nous excite à nous en preserver, nous serons estimez totalement stupides, & dignes du malheur qui pourra suruenir. Cest qu'apres que l'ordre marchand & derestable des freres Humiliez, s'estimant offensé du Cardinal surnomé Bonrome, eut conspiré sa mort; ils ne penserent pas qu'aucun de ceux-la, qui ouvertement estoient encores de leur congregation, peust executer cest horrible complot, pour la desfiace quel'on prenoit deux. C'est pourquoy ils eurent recours à vn qu s'en estoit paravant departy, que par apparence ils execroyent comme vn Apostat, & qui sous le pretexte de ceste haine, ou vraye, ou simulee par vn art de Zopyre, approchoit de si pres ce bon Cardinal, qu'ayant mesmes entree avec ses domestiques, le soir, en la Chappelle, où il prioit Dieu, il tira sui luy, en ce saint acte, & en ce lieu sacré, le coup de pistolle qui le pensa tuer. Ce qui se cognoist par la bulle du Pape Pie quint, qui abolit tout l'ordre, pour expier ceste abomination; Mais ce Porfan (dit-on) est homme de lettres, fort propre & vtile au restablissement du College de Lyon, aujourd'hui destitué de toute autre conduite. En quoy nous loüons la charité des peres envers leurs enfans. Mais quelle

herbe

herbe veneneuse, quelle forte poison, n'est d'ailleurs vtile à
quelque autre chose? Toutes fois, d'autant que le mal y sur-
passe infiniment le bié, & que le peril des inconueniens qui en
pourroyét venir est mille fois plus grád, que tout le profit qui
s'en pourroit tirer, on en prohibe au peuple l'vsage & le com-
merce. Comme en semblable, qu'est-ce que le fruit que lon
se peut promettre de cest homme, en comparaison des maux
prodigieux qu'on doit craindre de luy? Mesmes quel remors,
quel ver, quelle synderesse, rongeroit le cœur des habitans de
Lyon, s'il aduenoit que des mains de Porlan, du sein de sa doc-
trine, du venin de sa langue, & des fascinations que ceux de sa
secte donnent à la jeunesse sousmise à leur verge, & aux fanto-
smes qu'ils leur peignent en l'ame, il sortist quelque jour vn
second Iean Chastel? Et qu'outre le dueil, le dommage & la
ruine communs en general à toute la France, si grands & im-
mensés que nulles larmes, nuls cris, nuls souspiers, ne pour-
royent suffire à les deplorer; ils eussent encores ce regret ex-
treme en leur particulier, de penser que les Monstres, au-
theurs du conseil & de l'execution d'vn fait si detestable, se-
royent à jamais depeints & designez par toute la terre, par
ces remarques honteuses à leur ville, d'auoir esté le Principal,
& vn Escolier du college de Lyon? Quelle commodité, quel
fruit, quel advátage peuvent-ils proposer, qui puisse tant soit
peu elever la baláce d'vn si grand cōtrepois? Mesmes de quelle
excuse se pourroyent-ils couvrir, tombans en ce malheur, par
vne obstination, contre la prudēce des aduis contraires qu'on

Plaidoyé

leur auroit donnez: & ce qui surpasse toute autre contumace, contre l'autorité de vos deux Arrests: Ils sont si sages, si ver-
sez & instruits aux affaires du monde, & si respectueux envers la Iustice, qu'ils se garderont bien d'entrer en ce hazard. Aussi déclarent-ils par leurs remonstrances qu'ils sont prests d'obeir à ce qu'il vous plaira ordonner sur icelles. Parole digne du renom de leur ville, & du rang honorable qu'elle a tousiours tenu entre les illustres de la Chrestienté. Car le plus grād hō-
neur que les plus grādes villes puissent acquerir, est de se souf-
mettre aux plus vifues images de la Divinité, LES ROYS ET LA IVSTICE. Aussi voulōs-nous avoir de nostre part vn soin special de la ville de Lyon, cōme de l'un des yeux de ce grād Royaume; & employer se qu'en particulier nous avons d'industrie, & ce que nos Offices nous donnēt de credit & d'autorité, pour leur aider à fournir leur College de Principal & Regens Catholiques, sages & vertueux, doctes & vrites à former la jeunesse, ensemblément & aux bonnes mœurs, & aux bonnes lettres. Qu'ils envoyēt icy ceux qu'ils adviseront puot en faire electiō, nous leur offrōs toute nostre assistāce: & espé-
rōs, bien que nous confessions nostre Université estre fort es-
puisee, qu'e y faisāt vne exacte recherche, cōme en leur faveur nous la procurerons, elle suffira & pour nous, & pour eux: & qu'ils n'auront sujet de regretter desormais les Iesuites, Car quoy que le peuple, assez mauvais-juge de la literature, l'ait autremēt pensé, la verité est que ce genre d'hōmes n'a jamais bien sceu, ny enseigné les lettres: & qu'ils ont au cōtraire, cō-
mécé d'estouffer leur pure semēce, renée en ce Royaume sous
les

les auspices du grād Roy François, pour y replāter petit à petit l'ancienne barbarie. Car ils ignorent le vray secret des langues, mesmes ils font vertu de les mespriser cōme trop elegants, & de retrancher à leur fantasie sous divers pretextes, les anciens auteurs. à l'exēple de ceux qui par le passé nous les ont tant tronquez, qu'il nous est plus resté de leurs epitomes, que de liures cōplets. D'ailleurs la Philosophie, qui est vraiment la Roine des sciēces humaines, doit estre puissee, pour la voir naïfue, en la pure source des liures d'Aristote, dont les Iesuites ne sçavēt que le nō, & mesprisans son texte suivent les ambages des vaines questiōs tirees de la lie des Docteurs scholastiques. Bref, ils ont esté plus propres à corrompre les lettres, qu'à les illustrer: vñs en cela du mesme artifice dont ils se sont servis es autres choses plus graves & plus sainctes. C'est que pour attirer à eux toute la multitude, ils soulageoyēt le simple populaire de quelques petits fraiz: Cōme, de ce qu'on dōne par loüable coustume pour vne Confession, pour vne leçon, pour vne figure, & autres semblables: & se reservoyēt de prédre en gros, d'assez peu de persōnes, cēt fois plus que ne vault tout ce menu detail. Ce qui les cōbloit de biēs, & d'Escoliers, à la diminutiō des autres Collèges, & des gēs doctes qui y souloyēt florir: d'autant que se trou vñs destituez & d'auditeurs, & des commoditez qu'ils en souloyent tirer, l'honneur & le loyer, qui nourrirent les arts, ainsi descheuz, faisoient descheoir les hommes. Mais depuis ce peu d'annees, que les Iesuites ont esté chassez, & par ce moyen l'estude & l'industrie, la sueur & les veilles en cōmun invitees à la gloire & au prix de la doc-

Plaidoyé

trine, comme par le passé; l'ardeur genereuse, qui de jour en jour rechauffe le courage des plus beaux esprits, nous fait concevoir vne bonne esperance de revoir desormais ce Royaume illustré de la mesme splendeur des arts & disciplines, qui y souloit reluire plus vifue & plus claire que en nul autre lieu de la terre cogñue. Mesmes, d'autant que sa Majesté, tenant d'une main le laurier de triomphe, & de l'autre l'olive de sagesse, les daigne tēdre ensemble à l'estat, & aux Muses, pour les relever de leur cheute commune, & presque du tombeau. Il reste vne chose en ces remonstrances, que nous ne pouvons dissimuler sans faulte, ny dire sans regret: c'est que par cy par la on y voit des scintilles, tesmoignās assez que les cēdres des divisions passees, qui ont presque embrasé ceste bone ville, n'y sōt pas encores du tout refroidies. Ce qui nous excite à les admōnester d'esteindre promptemēt toutes ces flāmeches, & sans s'entrepiquer, ny vivre en desfiāce les vns des autres, se laisser desormais totalement conduire par la sagesse inspiree de Dieu au cœur de nostre Roy, qui le manie, le dispose & l'incline, cōme le cours des eaux: & sous sa Majesté, par la prudence de ce grād Parlemēt: & par la vigilāce de leur Gouverneur. Croyās fermemēt que sans se rēdre trop subtils à chercher les causes des affaires, qui ne leur doivēt pas tousiours estre cogñies, ils seront mieux regis par ces puissances justes & legitimes, establies de Dieu pour leur conservatiō, que par leur propre sens, & par les mouvemens de leurs privez desirs. Dont nous ne pourrions leur proposer vn exēple plus propre, que celuy qui naist de cest affaire mesme. Car en donnāt à Porſan la princi-

contre les Iesuites.

pale charge de leur College, ils ont pensé avoir tresbié pour-
veu à ce qui leur est plus cher & important que nulle autre
chose, apres l'honneur de Dieu, & le salut du Roy & de l'Estat.
Et neantmoins les informations faictes à nostre requeste cōtre
ce Porſan pour cas particuliers, & le decret de prise de corps
que la Cour par arrest y a interposé, nous font cognoistre, qu'
outre ce qu'on doit craindre en commū des Iesuites, leur jeu-
nesse d'ailleurs estoit eōmise en main tres-perilleuse, & cou-
roit le hazard d'estre imbue de tres-mauuaises mœurs: ce que
ils doivēt croire à nostre recit, sans desirer d'en ſçavoir d'ava-
tage quant à present. Car nostre office à bon droit peut em-
prūter ces mots de Cassiodore: Tout ce que nous faisons est
vrayemēt public, & totesfois la plus part des moyēs dōt nous
nous ſervons, ne doivent estre ſceus, sinon quand les affaires
ont pris leur perfectiō. Quelque jour donc, & quād il sera tēps
de rendre le secret de la Iustice notoire à tout le mōde, les ha-
bitāns de Lyō cognoistront tot à clair, que riē n'y a esté, & n'y
ſera fait que par bōne raiſon, & pour leur grād profit: & que
la Cour, inspiree de Dieu, duquel elle exerce les jugemēs, est
autāt eleuee en prudēce & sagesse sur ses inferieurs, cōme elle
les surpasse en puissance & en autorité. **PARTANT** nous re-
querōs, Que sans avoir egard aux remonſtrāces presentemēt
leües, l'Arrest du xxj. Aoust dernier soit executé en la ville de
Lyon, meſmement à l'eſgard de Porſan: & neantmoins, aupar-
avant qu'il ſorte du Royaume, qu'en executāt le decret de la
Cour, il ſoit pris au corps, & rendu priſon nier en la Concier-
gerie, pour eſter à droit.

Cassiodo-
rus in for-
mula No-
tariorum:
Publicū est
quidē om-
ne, quod
agimus: ſed
multa non
ſunt antē
ſciēda, niſi
cū fuerint,
Deo auxili-
ante perfec-
ta: quā tāto
plus debēt
oculi, quā
tō amplius
deſiderātur
agnosci.

Extrait

Extrait des registres de Parlement.

Du Ieudy seizieme Octobre, 1597.

Ce jour, sur ce que Marion pour le Procureur general du Roy a dict en la Chambre des vacations, que de l'ordonnance d'icelle ils auroient mis en mains de Ballō Procureur en la Cour, & Procureur des Preuost des Marchans & Escheuins de la ville de Lyon, les remonstrances leues en l'assemblée generale faicte en l'hostel cōmun de ladite ville de Lyō. le xx. Septēbre dernier passe, & par eux envoyees audit Procureur general sur l'execution de l'Arrest du xxj. Aoust aussi dernier, par lequel defenses sont faictes à toutes personnes, corps & cōmunautés, de recevoir aucunes des Prestres & Escoliers, eux disans de la societé du nom de Iesus, encores qu'ils eussent abiuré & renoncé au vœu de profession par eux faict, sur les peines y cōtenues. Auquel Ballō auroit esté enjoint dès mardy dernier, d'en aduertir le conseil de dits Preuost des Marchans & Escheuins, & venir ce matin. Iceluy Ballō ouy en ladite Chambre, qui a dict auoir faict entēdre l'ordonnance cy dessus à maistre Barthelemy Thomé, Secretaire de ladite ville de Lyon, estant de present en ceste ville, lequel luy a faict responce n'auoir aucuns memoires & instructions à cest effect. Et apres que ledit Ballō, de l'ordonnance de ladite Chambre, a faict lecture desdites remonstrances: & que Marion, pour ledit Procureur general a dict, qu'elles ne sont considerables pour les raisons par luy deduites: Requerant que sans y auoir esgard ledit Arrest du xxj. Aoust soit executé en ladite ville de Lyon, mesmes à l'égard de Porsan denomé esdites remonstrances. Et neantmoins qu'aparauāt ladite execution cōtre iceluy Porsan, il soit amené prisonnier en la Conciergerie du Palais, suiuāt l'Arrest de prise de corps cōtre luy decerné par ladite Chābre, pour luy estre son procès faict & parfait sur les charges & informations contre luy faictes: avecq̃ in jonctiō au Substitut dudit Procureur general sur les lieux, d'en faire les diligences. Offrans au surplus ausdits Preuost des Marchans & Escheuins les assister pour leur faire trouuer vn Principal & Regens Catholiques, doctres & vertueux, pour l'instruction de la ieunesse en ladite ville de Lyon. Eux retirés, es la matiere mise en deliberation.

Ladite Chābre, sans auoir esgard ausdites remonstrances, a ordonné & ordōne que ledit Arrest du xxj. Aoust dernier, sera executé en ladite ville de Lyō, selō fa forme & teneur: mesmes à l'esgard dudit Porsan, qu'elle a declaré & declare compris en iceluy. Et neantmoins ordōne suiuāt l'Arrest du xxv. Septēbre dernier, qu'iceluy Porsan sera pris au corps, & amené prisonnier en la Cōciergerie du Palais: Pour estre ouy & interrogé sur le contenu es informations cy deuāt faictes, & procedé à l'encōtre de luy ainsi que de raison. A enjoinct & enjoint au Substitut dudit Procureur general en la Seneschancee & siege Presidial de Lyon, faire executer le present Arrest, & certifier la Cour de ses diligences, au mois. Et pour la conduite & direction du College de ladite ville de Lyon, sera pourueu de Principal, Regēs, & autres personnes suffisans & capables ainsi que de raison. Et sera le present Arrest executé par vertu de l'extrait d'iceluy.

Signé,

DV TILLET.



dict en la
nt mis e
Marcha
lee gene
dernier
du xxi.
munau
esus, en
y cote
il desdits
hambre
ecretaire
ur aucu
de ladi
eur ge
ant que
esmes
xecuti
arrest d
rfait su
rocureu
Marcha
es, doc
es, es la

ue ledi
teneur
neant
u corps
contenu
enjoin
dial de
Et pour
Reges
Arrest